

Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS

23 | 2003 :
Bulletin n°23

Mémoire et dynamique culturelle en pays basque. Les archives sonores basques : recensement, production et projet de phonothèque basque

Ene Aitari† (1922-2000) - À mon père†

RAPHAËL PAREJO-COUDERT

Résumé

Cet article se propose d'explorer la problématique concernant les fonds sonores, de leur création par la collecte à leur conservation et à leur exploitation et les enjeux qui en découlent dans une culture spécifique : la culture basque. En effet, dans le cas du Pays Basque l'exploitation optimale de ces fonds sonores, tant d'un point de vue culturel (linguistique, histoire orale), qu'artistique (diffusion et production musicale) et scientifique (ethnomusicologie et musicologie, ethnologie et sociologie) revêt une importance toute particulière. L'auteur se base principalement sur son expérience de chercheur en ethnomusicologie en Pays Basque et celle de sa participation au groupe de travail mis en place par *Euskal Kultur Erakundea* (Institut Culturel basque) dans le but de lancer le vaste projet trisannuel *Kantuketan*¹ concernant le chant basque.

Entrées d'index

Mots-clés : archives sonores, phonothèque, ethnomusicologie, collection d'archives sonores inédites, fond sonore

Géographie : Pays Basque, Biscaye, Saint-Pée-sur-Nivelle

Noms cités : Musée National des Arts et Traditions Populaires, Institut Culturel Basque, MNATP, Phonogrammarchiv de Vienne, Université du Nevada - Reno

Notes de l'auteur

Remerciements

Je tiens tout particulièrement à remercier Gerda Lechleitner (responsable du fonds historique du Phonogrammarchiv de Vienne), l'équipe du Center for Basque Studies de l'Université du Nevada (Reno, USA), Jon Bagüés (ERESBIL, Errenteria, Gipuzkoa), Jakes Larre (chargé de mission à l'Institut Culturel basque), pour m'avoir fourni une partie des données nécessaires à l'élaboration de cet article ainsi que Tran Quang Hai, ethnomusicologue du Laboratoire d'Ethnomusicologie du Musée de l'Homme (UMR 8574 du CNRS).

Texte intégral

- 1 Ethnomusicologue spécialiste des Andes et de l'Argentine, mais aussi sociologue, c'est par un retour tardif en 1996 aux racines familiales paternelles en Biscaye que je me suis replongé dans la culture du Pays Basque. Le présent article me donne l'occasion de procéder à une première synthèse des réflexions portant sur mes travaux de recherche et sur le projet *Kantuketan* piloté par l'Institut Culturel Basque.



Photographie de l'auteur et son père sur le terrain en Biscaye en 1996 - Photo de Martina Chávez

Une première expérience de recherche en Biscaye (1996-1999)

- 2 C'est l'été 1996 qu'accompagné de mon père vieillissant (il décédera en février 2000), de ma compagne et de mon fils alors âgé de 3 ans, je retournai pour la première fois en Biscaye après dix-sept ans d'absence, pour y revoir famille et amis. Mon père, désireux de me voir travailler en Biscaye, m'avait proposé de retrouver des amis de jeunesse chanteurs et musiciens². Il se trouve qu'une fois sur place, tout en mettant en œuvre avec mon père ce premier projet, je me suis également intéressé aux musiques et instruments populaires que je n'avais pas eu l'occasion d'entendre auparavant, étant donné que sous la dictature franquiste les expressions de la culture basque étaient prohibées.
- 3 J'ai donc commencé à étudier et à enregistrer la *dultzaina* (hautbois) encore nommée *gaita*, l'*alboka* (clarinette double à réservoir d'air que venait de redécouvrir la

jeune génération de musiciens basques), et à partir de 1997 la *txalaparta* (Parejo, 1998 : 41-47), dont j'ai réalisé des enregistrements surprenants, en particulier dans les grottes de Balzola. Dans une optique de développement de mon programme d'investigations sur l'ensemble du territoire basque, j'entrai en contact courant 1997 avec le directeur d'*Euskal Kultur Erakundea* (Institut Culturel Basque) pour lui faire part de mon souhait de venir en Pays Basque Nord enregistrer les rares instruments encore pratiqués, et surtout le chant.



Jeu de la txalaparta avec Iker Diaz Iturralde et Dabid Otaegi à l'entrée des grottes de Balzola (Biscaye, 1997)". Photo de Raphaël Parejo-Coudert

Le projet Kantuketan sur le chant basque en Pays Basque Nord (Iparralde)

- 4 En mai 1998, Pantxo Etchegoin, nouveau directeur de l'Institut Culturel Basque, me rencontra à la Cité de la Musique (Paris)³ dans le cadre de prises de contacts pour la mise en place du projet *Kantuketan* sur le chant basque. Nous débâtimmes longuement de ce projet, et l'entrée au sein de l'équipe de réflexion⁴ réunie autour de ce projet se fit dans la foulée. Lors des premières réunions, j'ai fait part à cette équipe des principales idées émises lors de mon entretien avec M. Etchegoin, qui s'articulaient autour de trois grands axes :
- 5 Mise en place d'un programme de collecte des chants les plus anciens ;
- 6 Formation de jeunes chercheurs locaux au recueil scientifique des documents sonores, à leur traitement (analyse, conservation) et à leur exploitation (partie muséographique) ;
- 7 Lancement d'un travail de réflexion approfondi sur un projet de phonothèque populaire du Pays Basque où seraient rapatriées des copies d'enregistrements conservés dans d'autres institutions, parfois lointaines, et déposés les nouveaux enregistrements réalisés lors des programmes de collecte proposés. Cette dernière proposition s'inspirait, comme nous le verrons plus loin, de réflexions déjà menées autour d'un projet de phonothèque populaire dans les Îles du Cap Vert — sollicité par les autorités gouvernementales de ces îles⁵ — et un projet similaire avec la Faculté des Humanités et des Sciences Sociales de l'Université Nationale de Jujuy en Argentine (Parejo, 2002 : sous presse ; 1999b), qui comporte un volet « formation » important⁶.
- 8 La première action retenue par l'équipe fut de doter l'Institut d'une exposition interactive et itinérante sur le chant basque, abordant le sujet sous différents aspects, et qui devait servir en quelque sorte de vitrine et de support à un projet beaucoup plus

vaste, protéiforme, englobant recherche, collecte, formation, et autres actions en faveur du chant et de la langue basque (v. texte de Jakes Larre⁷). C'est donc par là que nous commençâmes.

Une exposition pas comme les autres faisant la part belle aux archives sonores : Kantuketan erakusketa

9 L'exposition *Kantuketan* a été inaugurée le samedi 3 février 2001 au Carré, bâtiment dépendant du Musée Bonnat de Bayonne, et après quelques déboires dûs à un incendie accidentel, elle a commencé à circuler en Pays Basque. En 2002, elle a été présentée successivement dans plusieurs localités du Pays Basque Sud et du Pays Basque Nord. Elle est présentée comme suit dans le numéro 18 de *Leihotik* (janvier 2001 : 1), le bulletin bimestriel de l'Institut Culturel basque : « Plus qu'une exposition, *Kantuketan* est un événement dans le monde de la musique. Et un outil sans précédent au service du chant basque. Originale dans sa conception, puisqu'elle est le fruit d'une étroite collaboration entre le Québec et le Pays Basque⁸, cette exposition est également innovante dans son approche technologique du thème du chant. Sur 200 m² d'espace découverte, le visiteur va effectuer un parcours surprenant qui va lui dévoiler en sons et en images, l'histoire du chant basque, sa place dans la vie sociale, le lien intime qui l'unit au peuple basque, et bien sûr l'actualité du chant et de la musique en Pays Basque. Des échos de la voix d'Etxahun Iruri aux résonances de la musique "heavy metal" de Su Ta Bar⁹, des "bertso" (vers improvisés) de ce berger basque enregistré dans le désert de l'Idaho en 1940 aux plaintes fragiles de la jeune Anari, de l'image inoubliable et rare d'un chœur chantant sous l'arbre de Gernika¹⁰ en 1930 aux variations pop et poétiques du groupe Itoiz, l'émotion sera totale pour le visiteur, immergé dans un univers vocal et musical grâce à 4 heures d'enregistrements accessibles sur le site et à une étonnante "douche" sonore qui le plongera au cœur des plus beaux chants de ce pays ».

10 L'un des aspects les plus intéressants de l'exposition est en effet d'offrir au public la possibilité d'écouter des archives sonores, pour certaines très rares, couvrant quasi un siècle de chant basque. Y figurent également certains des enregistrements réalisés lors du travail de collecte à Saint-Pée-sur-Nivelle (v. *infra*). D'autres chants, plus anciens, sont présentés sous forme de partitions, d'autres figurent dans des cahiers de chants comme les familles basques aiment les constituer. Cette exposition a été conçue en cinq modules comportant des éléments audiovisuels (casques pour écouter les chants, moniteurs vidéos pour visionner de courts films), de façon à pouvoir être facilement déplacée et réinstallée, et ce même dans de petites structures (*ibid.*)

Publications déjà réalisées se référant à l'exposition Kantuketan

11 En mai 2001 a été publié par le Centre Culturel Basque le CD-Rom homonyme *Kantuketan* destiné aux enfants (6-12 ans) dont l'objectif affiché est de « faire entendre, d'apprendre et de jouer dans l'univers du chant basque » (*Leihotik*, juin 2001 : 1). Ce CD-Rom présente sous forme de jeu des instruments de musique et des chants du monde entier, dans lesquels viennent s'inscrire de façon astucieuse les instruments et les chants basques.

- 12 En 2002 a également été publié à l'initiative du Centre Culturel Basque le livre homonyme de l'exposition, *Kantuketan : l'univers du chant basque*, où figurent des articles de fonds de sept auteurs qui ont fait partie du comité de pilotage du projet : Denis Laborde (directeur du projet, ethnologue, chargé de recherche CNRS au LAIOS) Jon Bagüés (directeur d'ERESBIL), Jean-Jacques Castéret (ethnomusicologue à l'institut occitan), Natalie Morel-Borotra (agrégée, docteur en musicologie), Xabier Itzaina (chargé de recherche au CNRS), ainsi que de Patricia Heiniger (docteur en anthropologie sociale) et Joseba Etxarri (journaliste et écrivain). D'autres publications sont envisagées, dont je n'ai pas le détail.

Les fonds sonores concernant la culture basque : d'un inventaire sommaire à un projet de recensement global

- 13 L'une des autres priorités du comité de pilotage fut, sur ma suggestion et à partir de mon expérience au Musée national des Arts et des traditions Populaires (MNATP, v. *infra*), de tenter un premier recensement des fonds sonores concernant la culture et le chant basques existant en France, en Espagne, et ailleurs dans le monde. Ce recensement ne va pas sans mal (il est toujours en cours) car certains fonds ne sont pas répertoriés, d'autres se trouvent loin comme par exemple ceux du *Phonogrammarchiv* de Vienne (Autriche) ou de l'Université du Nevada à Reno (États-Unis d'Amérique). Je reviendrai plus loin sur ces deux derniers fonds (v. *infra*). Je propose à la suite, un rappel rapide et donc non exhaustif, des fonds importants. J'ai choisi un panel qui puisse donner une idée de la diversité de ces fonds, des lieux et conditions de leur conservation, de leurs contenus, et des initiatives qui ont permis leur constitution.

Le fonds basque du Musée national des Arts et Traditions populaires (MNATP)

- 14 Entre mars et novembre 1999, je travaillai en tant qu'assistant auprès du conservateur Florence Gétreau à la phonothèque du Département de la musique et de la parole du Musée national des Arts et des Traditions Populaires (MNATP). Outre le travail quotidien de gestion du fonctionnement de la phonothèque, j'y ai procédé à une évaluation de l'état de conservation des fonds sonores en vue de permettre au musée d'établir des priorités dans le cadre du plan national de numérisation projet de numérisation alors en chantier¹¹, à la rénovation du studio d'enregistrement et de maintenance des phonogrammes et du matériel, ainsi qu'à la refonte de la base de données. J'ai aussi procédé à la saisie dans cette base des fiches concernant le fonds basque¹².
- 15 Lors de l'étude du fonds j'ai dénombré 557 phonogrammes référencés (cf. Annexe), ce qui n'est pas négligeable. Parmi eux figurent des chants de chanteurs renommés, comme Etxahun, Mattin, Xanpun, Bergara¹³, ou encore quelques enregistrements aussi étonnants que rares du célèbre Abbé José Miguel de Barandiaran faisant sonner des instruments populaires profanes considérés comme... diaboliques¹⁴ !. Ce fonds basque a été présenté par Florence Gétreau (2001 : 2) au comité de pilotage de la manière

suivante :

- 16 *Le département de la musique du MNATP conserve une cinquantaine d'heures d'enregistrements concernant le Pays Basque. Les plus anciens proviennent d'une enquête réalisée en 1947 par Claudie Marcel-Dubois à Saint-Jean-Pied-de-Port, lors du concours de Bertsulari. Elle fut aussi l'occasion de recueillir le répertoire de nombreux chanteurs et musiciens également à Anglet, Espelette, Mauléon. Cet ensemble comporte aussi des duplicatas de collections, par exemple celles créées par la Phonothèque occitane de Toulouse (1953) à Lacanau, Sauveterre et Marmande (elles portent sur les aspects linguistiques et sur les traditions villageoises), ou encore celles dont Jean-Michel Guilcher laissa une copie à la suite de ses enquêtes sur la danse en 1963 dans les Basses-Pyrénées. En 1972, à l'occasion du tournage d'un film sur la mascarade souletine à Licq et Pagolle, Jean-Dominique Lajoux compléta les enquêtes précédentes portant sur cette tradition. Claudie Marcel-Dubois et Maguy Andral ont réalisé plusieurs enquêtes autour de Bayonne et de Biarritz, et en Biscaye, notamment dans la vallée d'Arratia en 1973 et 1974. En 1982 enfin, Denis Laborde travailla sur les pratiques vocales à Sare, Ascain, et Urrugne. Ces collections ont une valeur de témoignage tant au point de vue des pratiques musicales et de leur évolution, que des méthodes et techniques d'enquête, celles-ci ayant largement évolué en un demi-siècle. Dans le cadre du plan national de numérisation des fonds sonores lancé par le Ministère de la Culture en 2000, le transfert des fonds basques conservés au MNATP a été inscrit parmi les priorités.*
- 17 L'intérêt du fonds, outre qu'il conserve des chants anciens constituant en fait la base d'une ethnomusicologie du Pays Basque Nord, est qu'on y trouve également des enquêtes ethnographiques et ce que Claudie Marcel-Dubois et Maguy Andral (1975) ont nommé le « domaine paramusical »¹⁵. Y figurent également des ambiances sonores de la vie quotidienne, ou encore les sons enregistrés dans des ateliers d'artisans comme c'est le cas pour l'interview de M. Jean Bera, fabricant de cloches à Saint-Jean-le-Vieux dans son atelier¹⁶. Ces derniers éléments peuvent constituer également une assise pour la constitution d'une anthropologie sonore ; il faudrait pour cela mettre en place un programme systématique d'analyse et de catégorisation typologique. La constitution d'un thesaurus permettant la description analytique serait également nécessaire.

Le fonds basque du Musée de l'Homme

- 18 Les problèmes actuels du Musée de l'Homme, liés au transfert d'une partie de ses fonds au Musée du Quai Branly, m'ont compliqué la tâche pour obtenir des renseignements précis sur la teneur des enregistrements concernant le Pays Basque. Néanmoins, j'ai pu obtenir quelques précisions les concernant, grâce au laboratoire d'Ethnomusicologie (UMR 8574 du CNRS). Le fonds est constitué d'enregistrements considérés comme historiques datant du tout début du XXe siècle. Les originaux figurent sur des rouleaux de cire, qui ont été depuis recopiés sur bandes magnétiques.

Les enregistrements réalisés lors de mes propres travaux de recherche

- 19 Je me contenterai ici de lister très sommairement mes propres enregistrements, car l'indexation est encore en cours. Je propose une approche rapide en deux corpus correspondant l'un à mes travaux en Biscaye, l'autre au travail expérimental mené à

Senpere (Saint-Pée-sur-Nivelle) de 1999 à 2001.

20 Enregistrements réalisés en Biscaye (1996, 1997 et 1998)

21 - En 1996 : 1 DAT de 90 mn (*alboka, gaita, txistu*, et fête d'Algorta)

22 - En 1997 : 3 DAT :

23 *Hala Gera Gaiteroak*, groupe de joueurs de *gaita* ;

24 *Itxartu taldea* d'Algorta, groupe de musiques populaires, chants traditionnels basques et chansons populaires de la Ría de Bilbao, musiques de *trikitixa*, et d'autres ensembles instrumentaux.

25 *Etsak Etsi !*, groupe de joueurs de *txalaparta*, et les *txalapartaris* Josu Goiri et Aitor Loroño.

26 - En 1998 : 2 DAT

27 Txalaparta avec *Kontraplas*, groupe de *txalapartaris* de Josu Goiri Iturrizar.

28 *Alboka*, jouée par Ibon Koteron.

29 Enregistrements réalisés en Lapurdi, à Senpere (Saint-Pée-sur-Nivelle : 1999, 2000 et 2001)

30 - En 1999 : 8 DAT de 90 mn, comportant chants individuels et collectifs, ambiance sonore, conversations. Des copies numériques ont été fournies à l'Institut Culturel Basque et des copies analogiques (cassettes analogiques), et plus récemment numériques, à l'association *Oxtikenekoak Kultur Elkartea*.

31 - En 2000 : 3 DAT de 90 mn, comportant chants individuels et collectifs, musique de *trikitixa* (ensemble accordéon diatonique et pandero, tambour de basque), ambiance sonore, conversations. Des copies analogiques (cassettes analogiques), et plus récemment numériques, ont été déposées à l'association *Oxtikenekoak Kultur Elkartea*.

32 - En 2001 : 4 DAT de 90 mn, comportant chants individuels et collectifs, musique de *trikitixa* (ensemble accordéon diatonique et pandero, tambour de basque), ambiance sonore, conversations. Des copies analogiques (cassettes analogiques), et plus récemment numériques, ont été déposées à l'association *Oxtikenekoak Kultur Elkartea*.

33 Les enregistrements originaux sont conservés à mon domicile, et des copies analogiques et numériques ont été fournies moyennant un contrat respectant les normes légales en vigueur sur les droits d'auteur et de copie à des fins d'exploitation muséographique ou commerciale. Les copies numériques fournies en 2000 et 2001, comme celles de 1999, vont être répertoriées et indexées lors d'un travail collectif entre membres de l'Institut Culturel basque et de l'association *Oxtikenekoak Kultur Elkartea* début 2003.



Le chanteur Ganizon Bergara lors du repas de chanteurs de Saint-Pée-sur-Nivelle en 1999. Photo de Raphaël Parejo-Coudert

Les fonds sonores en Pays Basque

34 Un recensement exhaustif des fonds sonores constitués et conservés en Pays Basque¹⁷ reste encore à faire (Bagüés, 2002 ; Larre, 2002), bien que depuis quelques années les responsables associatifs, culturels et scientifiques aient pris conscience de l'importance capitale de ces fonds pour l'histoire et la culture du Pays Basque dans son ensemble, comme de ce que l'on nomme habituellement la diaspora basque. Les fonds les plus importants ont longtemps été ceux des radios basques locales et des éditeurs discographiques (Bagüés, 2002 ; Larre, 2002), mais depuis une vingtaine d'années, ils se sont diversifiés grâce à différentes initiatives. Je me contenterais ici de citer quelques fonds représentatifs. Bagüés (*ibid.*) fait justement remarquer que les fonds provenant des radios ont souvent souffert des rachats par d'autres chaînes plus importantes survenus ces dernières années, et que les fonds sonores des radios de San Sebastián ont été dégradés par les graves inondations survenues il y a deux ans. Quelques autres institutions, comme des orchestres, des chœurs ou des théâtres, conservent aussi du matériel enregistré inédit, mais la « carte » des fonds sonores reste encore à faire en Pays Basque (*ibid.*)

Les documents sonores de l'Institut Culturel Basque

35 Selon le document récemment fourni par l'Institut Culturel basque (Larre, 2002), cette institution conserve dans ses locaux des fonds sonores constitués de « dons divers, d'archives d'émissions de radios, et des conférences-concerts ». Aucune autre précision n'est donnée quant au nombre d'items, les supports, les durées et les conditions de conservation (il s'agit d'un tableau synthétique).

36 Précisons que les copies des enregistrements que j'ai réalisés à Senpere (Saint-Pée-sur-Nivelle), qui constituent un dépôt de copies sous conditions légales et non pas un don, ne sont pas non plus mentionnées. Ces enregistrements de terrain avaient été complétés par des enregistrements réalisés lors des mêmes sessions par Jakes Larre, qui sont eux propriétés de l'Institut Culturel Basque. Certains des enregistrements se recoupent, ce qui peut générer une confusion lors de l'indexation, si elle n'est pas réalisée dans les normes scientifiques.

Un fonds sonore important en milieu associatif : les enregistrements de l'association souletine Sū Azia

37 Cette association a réalisé un travail pionnier en Soule durant cinq années consécutives (1990-1995), dont le but était d'enregistrer tous les chanteurs traditionnels encore vivants, des plus âgés au plus jeunes, et les manifestations musicales encore en vigueur dans cette province. Le résultat est assez considérable selon les informations, que l'on m'a fournies, mais contradictoires selon les sources en ce qui concerne le nombre de DAT. Selon la chanteuse Maddi Oihenart (communication personnelle, novembre 1999) qui œuvre dans l'association Sū Azia, il y a en tout 140 DAT de 120 minutes, soit environ une soixantaine d'heures. Ce qui représente plus que le fonds sonore du MNATP. L'Institut Culturel basque, par la voix de Jakes Larre (2002b), mentionne de son côté environ 200 cassettes DAT portant sur le chant et les musique souletines (v. Annexe).

38 Maddi Oihenart m'a par ailleurs affirmé que ces DAT sont conservées par groupes de 20 cassettes dans sept boîtes en bois confectionnées pour l'occasion, et pas forcément dans de bonnes conditions¹⁸. Il se pose donc un problème de conservation à long terme de ces archives, en partie lié au manque d'information et de formation des détenteurs associatifs de ce type de documents sonores. Ce qui rejoint la remarque de Jakes Larre (2002b) quant aux conditions de conservation des archives sonores lorsqu'il écrit : « la pérennité de ces fonds est remise en question, du fait notamment du manque de mise en œuvre de procédures de traitement et de conservation appropriées ». Il y a donc urgence à répertorier scientifiquement ces fonds et à intervenir au sein de laboratoires équipés comme le fait ERESBIL (Archives Basques de la Musique) en Pays Basque Sud.

Le fonds d'ERESBIL à Errenteria (Rentería, Guipuzcoa)

39 Le centre ERESBIL (Archives Basques de la Musique) a été créé en 1974, du constat d'un besoin de diversification de répertoire pour la programmation de *Musikaste*, une semaine dédiée à la diffusion d'œuvres de compositeurs basques née un an auparavant dans la localité d'Errenteria (Rentería, Guipuzcoa) sur une idée de José Luis Ansorena¹⁹. Le nom ERESBIL provient de la contraction de *Euskal Ereslarien Bilduma* (Euskal **ERES**larien **BIL**duma) qui signifie Archives des Compositeurs Basques (ERESBIL, 2002b). L'institution actuelle est l'aboutissement d'une évolution en plusieurs étapes que l'on peut synthétiser comme suit :

40 **1974** : Création d'ERESBIL à l'initiative José Luis Ansorena ;

41 **1977** : Eresbil acquiert le statut d'Archives Provinciales avec l'appui de la Députation de Guipuzcoa (Diputación de Gipuzkoa) ;

42 **1986** : Création du comité de parrainage (Patronato Euskal Ereslarien Bilduma), présidé par le Gouvernement Basque, avec la participation de la Députation de Guipuzcoa, de la Municipalité de Rentería (Ayuntamiento d'Errenteria), la Fraternité des Capucins (Fraternidad de Capuchinos) et la Chorale Andra Mari.

43 **2001** : Changement de dénomination d'ERESBIL qui devient les Archives Basques de la Musique.

44 **2002** : le 18 juin est inauguré le nouveau siège dans les locaux rénovés de l'ancienne usine Niessen, dans la rue Alfonso XI.

45 L'idée de départ était de constituer essentiellement un fonds de partitions, ce qui explique que l'équipe du centre ait commencé par rassembler des partitions sur toutes sortes de supports, manuscrits, imprimés, ou copies réalisées par différents procédés. Pour ce faire, elle visita des bibliothèques, et surtout des archives ecclésiastiques, sur tout le territoire espagnol. Pourtant, dès le départ existait l'idée de créer et de développer une phonothèque où seraient recueillis des enregistrements sonores d'œuvres créées par des auteurs basques. Cette idée a pris corps, puis a évolué en s'élargissant. Les acquisitions se sont depuis étendues à toute l'édition en Pays Basque, dans tous les genres musicaux, y compris la musique populaire et traditionnelle. Les supports sont très diversifiés, et l'on y trouve cylindres de cire, cartons d'orgue de Barbarie, disques 78 tours, 45 tours et 33 tours, cassettes audios analogiques, bandes magnétiques, DAT, disques compacts. Le fonds sonore dépasse les 68 000 items documentaires, si l'on prend en compte les fonds déposés au centre, comme par exemple celui des disques vinyles de Radio San Sebastián, ou de l'antenne locale de San Sebastián de Radio Nacional de España. La collection propre d'ERESBIL (l'institution a commencé à rassembler des fonds propres à partir de 1986). D'après les informations

fournies par Jon Bagüés (2000), le fonds se répartit de la façon suivante en fonction des supports :

Disques vinyle 33 tours et 45 tours	62 000
Disques 78 tours	1 000
Rouleau d'orgue de barbarie	1 400
Cylindres de cire	550

46 Le tableau suivant donne la répartition par supports, et entre phonogrammes édités et phonogrammes inédits.

Supports	Phonogrammes édités	Phonogrammes inédits
Disques compacts	5.000	89
Cassettes analogiques	316	7
Cassettes digitales (DAT)	—	36
Disques 33 tours	1.600	—
Disques 45 tours	714	—
Disques 78 tours	27	4
Bandes magnétiques	—	148

47 Le Centre dispose de peu d'enregistrements originaux non publiés. Il souhaite en obtenir plus dans les années à venir (Bagüés, *op.cit.*). Jon Bagüés constate par ailleurs que la problématique de la numérisation des collections diffère considérablement suivant la nature des supports (*ibid.*). Par exemple, à l'heure actuelle (fin 2002), la collection de cylindres de cire, qui était très détériorée du fait d'une conservation dans des lieux humides, se trouve toujours en phase de séchage. Les disques 78 tours ainsi que les disques de vinyle peuvent « être lus par un appareil laser » (*ibid.*) et le programme de numérisation est à l'étude et prévu pour 2003, car les fonds sont toujours en phase de réinstallation dans les nouveaux locaux (*ibid.*).

Le fonds sonore du Centre de Documentation *Xenpelar* (San Sebastián, Pays Basque Sud)

48 Le Centre de Documentation *Xenpelar* fonctionne dans le cadre d'une association, et conserve 3 600 enregistrements de terrain sur support audio enregistrés dans les localités basques lors de fêtes populaires, de concours et d'examens, auxquels viennent s'ajouter chaque année les prises de son de plus de 200 sessions d'improvisation de *bertsos* (poésies chantées improvisées).

49 De plus, le centre conserve aussi sur support audio (cassettes analogiques, disques vinyles et disques compacts) les travaux édités par les *bertsolaris* eux-mêmes, divers groupes de musiciens et solistes, dans la mesure où ce travail a une relation quelconque avec le bertso ou le bertsolari, s'ils empruntent par exemple des mélodies de *bertso*, des paroles composées par un *bertsolari*, etc. Nous n'avons pour l'instant pas d'information plus précise, car l'inventaire définitif semble être encore en cours.

Le fonds privé Rudolf Trebitsch (1906-1912) du

Phonogrammarchiv de Vienne

50 Le Phonogrammarchiv²⁰ est un fonds pluridisciplinaire d'archives sonores qui opère et favorise l'enregistrement de sources primaires acoustiques et les rassemble à des fins de recherche, sans limites géographiques. Ses collections historiques, ainsi que la plus grande partie de ses acquisitions récentes, proviennent de chercheurs qui ont confié leurs enregistrements effectués sur le terrain au fonds d'archives, ont bénéficié de conseils méthodologiques et techniques, et ont pu emprunter du matériel auprès du Phonogrammarchiv et des membres du personnel du fonds d'archives. Les collections historiques comprennent plus de 3 000 phonogrammes sur disques et près de 1 000 disques phonographiques. Le fonds privé Rudolf Trebitsch (1906-1912), nommé *Celtic Minorities, Basques and Inuits*, figure en bonne place en qualité et quantité parmi les fonds historiques, les collections linguistiques et ethnomusicologiques. Il se compose d'un nombre assez restreint d'enregistrements comprenant des phonogrammes portant sur la linguistique et les traditions musicales (instrumentales et vocales). Les données fournies par Gerda Lechleitner (2002), responsable des enregistrements historiques du Phonogrammarchiv, font état de l'existence de 66 enregistrements concernant le Pays Basque : 7 chants, 4 thèmes instrumentaux, et 55 items portant sur la linguistique. Les enregistrements originaux ont été réalisés avec un système original et novateur pour l'époque nommé Archiv-Phonograph, une machine qui utilisait la technique d'Edison, mais avec une inscription sur disque. Les « négatifs » (matrices) en cuivre nickelé étaient prévus pour résister de nombreuses années. De nouveaux « positifs » utilisant de la résine époxyde ont été réalisés entre 1962 et 1964 (*ibid.*). Le transfert numérique du fonds Trebitsch (Groenland, pays celtiques, et Pays Basque) est achevé, mais n'a pu être édité du fait du manque de financement. Gerda Lechleitner nous a également précisé qu'elle souhaitait voir ce fonds édité en 2003 (*ibid.*).

Le fonds de l'Université du Nevada à Reno (États-Unis) : des archives pour l'histoire orale de la communauté basque américaine

51 La ville de Reno, au Nevada, compte une importante communauté basque. L'Université du Nevada s'est dotée d'un ensemble d'unités de recherche sur cette communauté et sur la culture basque. Le Centre d'Études Basques et le Boise's Basque Museum ont mis en place un programme tout à fait original de collecte d'histoires de vie de familles basques et conservent les enregistrements dans une perspective de développer une histoire orale des Basques d'Amérique (Basque Oral History Project). L'originalité du programme réside dans le fait que l'université fait appel aux Basques eux-mêmes, les encourageant à signaler l'existence éventuelle de bandes magnétiques d'entretiens avec des membres de la communauté, des photographies ou tout autre document conservé au sein des familles, et va jusqu'à les inciter à interviewer directement des membres de leur famille, afin que ces témoignages enregistrés soient archivés pour les générations futures. De plus, ils demandent aux Basques qui le souhaitent, de venir participer directement à l'indexation des archives. Les responsables du Centre ont lancé cet appel : « Aidez-nous à indexer les collections. À ce stade du projet nous cherchons aussi des personnes pour indexer les bandes magnétiques des collections existantes. Cela consiste en une écoute des interviews et en la rédaction d'un sommaire des contenus et de listes de mots-clés à certains intervalles de temps ». Cette

démarche volontariste et participative me semble être du plus haut intérêt, et pourrait éventuellement être appliquée à des travaux d'histoire orale ou même ethnomusicologiques en Pays Basque, ou ailleurs.

L'expérience de Senpere (Saint-Pée-sur-Nivelle)

52 L'occasion de mettre en pratique une première collecte de chants se présenta dès 1999, lorsque l'Institut Culturel Basque me proposa de prendre contact avec l'association *Oxtikenekoak Kultur Elkartea*, dont le directeur est Mixel Mendiboure. Cette association avait en effet décidé de mettre en place un repas annuel des chanteurs basques de la région, où se mêleraient les plus âgés à ceux des autres générations. À l'occasion du repas, comme souvent en Pays Basque, les participants se mettent rapidement à chanter en solo ou en chœur. Les thèmes sont souvent repris par toute l'assemblée. La première série de prises de son devait servir d'expérience pour un futur programme de collecte.

53 L'expérience de Saint-Pée-sur-Nivelle a abouti à un premier travail collectif de publication (malheureusement uniquement en basque) avec l'édition du livre *Senpereko Kantu Zaharrak* (Chants anciens de Saint-Pée-sur-Nivelle) par l'association *Oxtikenekoak Kultur Elkartea* aux éditions *Eusko Ikaskuntza* basées à Donostia (San Sebastián). Il s'agit d'un recueil de chants anciens de Saint-Pée-sur-Nivelle, travail collectif d'édition à partir d'une partie des enregistrements que j'ai réalisés en 1999 et 2000 avec Jakes Larre, complété par des chants extraits de cahiers de chants anciens, ou dont le texte a été fourni par les chanteurs eux-mêmes. J'ai de mon côté proposé à l'Unesco de publier dans sa collection, où j'ai déjà édité des disques portant sur l'Amérique du Sud, un ou plusieurs disques avec mon travail à Saint-Pée-sur-Nivelle et en Pays Basque Sud.



"Gabi Fagoaga" chanteur lors du repas des chanteurs de Saint-Pée-sur-Nivelle en 2001. Photo de Raphaël Parejo-Coudert

54 À l'issue de cet article, on peut dire qu'après une prise de conscience en Pays Basque de l'importance capitale des fonds sonores en tant que matériau de base de l'histoire orale, de l'ethnomusicologie, de la linguistique et de la culture basque en général, il

vient de se créer une très grande dynamique à leur sujet, aussi bien au Sud (avec un temps d'avance), qu'au Nord.

55 Les difficultés que nous avons évoquées concernent en premier lieu le recensement de ces fonds, qui a certes commencé, mais pas forcément sur des bases scientifiques (description notamment), et reste encore à faire dans beaucoup de cas. En second lieu, nous constatons que l'état actuel des conditions de conservation de ces fonds — fonds associatifs, fonds détenus par les radios ou encore même certaines institutions — laisse dans la plupart des cas à désirer et n'assure pas la pérennité de ces fonds. Enfin, en Pays Basque Nord, et dans une moindre mesure en Pays Basque Sud, le manque de campagnes de collecte réalisées scientifiquement fait cruellement défaut. Cela conforte notre opinion qu'il faut au plus vite envisager des programmes de collectage — sur l'exemple probant de celui de Saint-Pée-sur-Nivelle — afin d'enregistrer ce qui peut encore l'être. L'âge moyen des chanteurs enregistrés à Saint-Pée-sur-Nivelle qui avoisine les 70 ans, est là pour nous rappeler l'urgence. Ces programmes de collecte devront embrasser un champ large, ethnomusicologie certes, mais aussi données ethnographiques, histoire orale (sans omettre l'histoire politique), linguistique.

56 Pour ces programmes, il nous faut mettre en place un comité scientifique digne de ce nom, et surtout procéder à la formation basique d'équipes de collectage locales à la prise de son, à la collecte des données ethnographiques, à l'indexation des données et à leur analyse. Pour ma part (Parejo, 1999b ; et synthèse proposée en annexe du présent article), je préconise la formation de personnes jeunes et motivées, ayant déjà un minimum de bagage expérientiel, et qui peuvent être des étudiants en sciences humaines, des musiciens, des responsables associatifs sensibilisés aux fonds sonores (*ibid.*).

57 Enfin, les problèmes constatés de dispersion des archives sonores les plus anciennes, que l'on peut ici qualifier d'historiques, comme les mauvaises conditions de conservation des archives sonores conservées localement montrent également l'urgence de créer un lieu — phonothèque ou centre multimédias — de la culture orale basque afin d'assurer la pérennité de ces archives, ainsi que leur diffusion au sein du peuple basque. Ce processus de restitution des informations serait optimal si l'on procède au choix méthodologique et politique que je préconise (*ibid.*), qui privilégie une recherche participative s'inspirant de celle du Center for Basque Studies de l'Université du Nevada à Reno.

58 Méry-sur-Marne, le 17 décembre 2002,

Bibliographie

ARANBURU Oihana et Arantza MARISKAL

« El Centro de Documentación Xenpelar ». [En ligne]. Donostia (San Sebastián) : Xenpelar [réf. Du 8 déc. 2002]. Disponible sur : <http://suse00.su.ehu.es/euskonews/0056zbnk/gaia5604es.html>

BAGÜÉS, Jon

2002a RE : Pedido de datos [courrier électronique]. Message électronique à : Raphaël Parejo-Coudert. 11 déc. 2002. Communication personnelle.

2002b « ERESBIL : una nueva andadura » [document électronique]. Document électronique au format Word 87 (pièce jointe au message électronique précédent) intitulé Oarso-2002-Eresbil.doc adressé à : Raphaël Parejo-Coudert. 4 p.

COLOMBRES, Adolfo

1991 [1982] *La hora del "bárbaro". Bases para una Antropología social de Apoyo*. 4e édition, Buenos Aires : Ediciones del Sol – Premia Editora, Serie Antropológica, 1991. 347 p.

CORDEREIX, Pascal

1996 « Éléments de gestion d'une phonothèque », in : Denis Laborde. 1996. *Repérer, enquêter, analyser, conserver... Tout un monde de musiques*. Paris : L'Harmattan, 1996 : pp. 123-180.

FALS-BORDA Orlando

1987 [1970] *Ciencia propia y colonialismo intelectual. Los nuevos rumbos*. Bogotá : Carlos Valencia Editores, 1987. 165 p.

FALS-BORDA Orlando, Mohammad ANISUR RAHMAN, *et al.*.

1991 *Action and Knowledge: breaking the monopoly with participatory action research*. New York: Apex Press – Council on International and Public Affairs, 1991. 233 p

GÉTREAU, Florence

2001 « À propos des fonds sonores basques conservés à Paris ». *Leihotik*, Bulletin d'information bimestriel de l'Institut Culturel Basque, n° 18. Ustaritz : janvier 2001, p. 2.

LARRE, Jakes

2002a Re(2) : IMPORTANT ! [Message électronique]. Message électronique à : Raphaël Parejo-Coudert. Ustaritz : Institut Culturel Basque, 13 Dec 2002. Communication personnelle.

2002b « Vers la création d'une phonothèque de la mémoire orale en Pays Basque ». [document électronique]. Document électronique au format Word 87 (pièce jointe au message électronique précédent) intitulé Pays basque – archives sono, adressé à : Raphaël Parejo-Coudert 2 pages, 1 illustration : Tableau du recensement des fonds sonores en Pays Basque.

LECHLEITNER, Gerda

2002 Trebitsch [courrier électronique]. Message électronique à : Raphaël Parejo-Coudert, le lundi 16 décembre 2002. Communication personnelle.

MARCEL-DUBOIS, Claudie et Marie Marguerite PICHONNET-ANDRAL

1975 « Musique et phénomènes paramusicaux », in *L'Aubrac*. Paris : CNRS, t. V. pp. 165-290. Ill., cartes.

OXTIKENEKOAK KULTUR ELKARTEA

2001 *Senpereko kantu Xaharrak*. Donostia :Eusko Ikaskuntza eta Senpereko Herriko Etxea, Lankidetzan. 139 p.

PAREJO-COUDERT, Raphaël

Sous presse « Etnomusicología jujeña. Unas bases para el desarrollo de la investigación etnomusicológica en Jujuy (Argentina) ». *Pacarina*, revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales, Universidad Nacional de Jujuy. 35 p.

1999a Fonds sonore basque de la phonothèque du Département de la Musique et de la Parole du Musée National des Arts et Traditions Populaires. Rapport préliminaire concernant l'éventuel transfert de copies numériques du fonds basque du MNATP au Musée basque de Bayonne. Paris : Musée national des Arts et traditions populaires, avril 1999.

1999b « Une phonothèque populaire en Pays Basque Nord. Un atout pour la recherche et la revalorisation de la culture et du patrimoine basque ». Rapport présentant un pré-projet de création d'une phonothèque en Pays Basque Nord. 20 p.

1998 « Des Andes au Pays Basque : discours de musiciens et chanteurs sur leur pratique ». *Cahiers de musiques traditionnelles*, Genève : Ateliers d'Ethnomusicologie – Institut d'Ethnologie, Genève (Suisse), 1998 : p. 29-56.

Documents annexes

- Carte du Pays Basque (application/pdf – 38k)
- Fonds sonores basques du Musée National des Arts et Traditions Populaires (application/pdf – 94k)
- Éléments de réflexion pour la création d'une phonothèque en Pays Basque Nord par Raphaël Parejo-Coudert (application/pdf – 146k)
- Adresses des institutions et individualités mentionnées dans l'article de Raphaël

Parejo-Coudert (application/pdf – 90k)

- Vers la création d'une phonothèque de la mémoire orale en Pays Basque (application/pdf – 147k)

Notes

- 1 Littéralement « À la quête du chant ».
- 2 Il a en effet lui-même fait partie d'un groupe musical et vocal — le *Jai Alai* — dans la région de Bilbao à la fin des années 1940. L'an dernier, grâce à l'équipe d'ERESBIL, nous avons retrouvé dans les archives sonores du Centre l'un des disques 78 rpm édités par son groupe.
- 3 Je travaillais alors en tant que chargé de mission au Musée de la Musique.
- 4 Cette équipe aurait dû se muer en véritable comité scientifique, mais nous en restâmes finalement à un simple comité de pilotage.
- 5 Le projet en tant que tel a avorté du fait du manque de moyens financiers pouvant être débloqués par le gouvernement.
- 6 La réflexion sur ce projet est encore en cours, mais sa mise en place a là aussi été considérablement retardée par les extraordinaires difficultés financières traversées par l'Argentine, qui se sont encore accrues ces derniers mois.
- 7 Chargé de mission à l'Institut Culturel basque.
- 8 L'exposition a été conçue par la société québécoise GID, en collaboration avec la société Comedia de Bayonne. Des membres du Musée de la Civilisation ont également été sollicités lors de la période d'élaboration du projet.
- 9 Nom d'un groupe de hard rock basque.
- 10 Il s'agit là de l'orthographe basque du nom de la ville de Guernica en Biscaye.
- 11 Le transfert numérique des fonds basques les plus anciens comme a été parmi étant l'une des priorités étant donné l'ancienneté et l'état physique des supports (disques Pyral et bandes magnétiques). V. *infra* (Gétreau).
- 12 C'était d'autant plus important que parmi mes propositions au comité de pilotage du projet *Kantuketan*, figurait le transfert de copies numériques de ce fonds sonore au Musée Basque, avec la collaboration de l'Institut Culturel Basque.
- 13 L'un des cas les plus étonnants est celui de chants interprétés par Jean Bergara d'une voix puissante et juvénile alors qu'il avait dix-sept ans. Il se trouve que j'ai enregistré ce même chanteur, alors qu'il avait déjà plus de 70 ans, lors des repas des chanteurs de Saint-Pée-sur-Nivelle. Les interprétations du vieil homme ont gardé intacte l'émotion du chant, et la précision de sa mémoire est tout à fait remarquable. On retrouvera les enregistrements de 1947 sous les numéros d'inventaire allant de 47.6.102 à 47.6.110 (chant), ainsi que les enregistrements consignés sous les numéros 47.6.115.2, 47.6.116.2 - 47.6.116.3 et 47.6.117.1 (musique instrumentale de txistu), 47.6.119.1 et 47.6.119. (annonces de points chantées au jeu de pelote), 47.6.121 (chant).
- 14 Barandiarán était anthropologue. Les instruments mentionnés sont : le tambour à friction (47.6.117.2-3), le rhombe (47.6.117.4-5), et le diable (47.6.117.6).
- 15 Néologisme datant de 1983, littéralement « à côté » de la musique. Sémiotiquement concerne un discours musical particulier sans existence structurellement intrinsèque à ce discours. Pour Marcel-Dubois et Andral, les phénomènes paramusicaux constituent un ensemble de phénomènes sonores à la limite du son musical, comme par exemple le son des clochettes des animaux d'un troupeau, l'appel d'un paysan destiné à son chien, le rythme régulier donné par les outils lors de certains travaux traditionnels, etc.
- 16 Ces enregistrements portent les numéros d'inventaire suivants sur les registres d'inventaire et les fiches cartonnées du MNATP : 60.3.2.4, 60.3.10, 60.3.11.16, 60.3.17.22, 60.3.23, 60.3.5.9, 60.3.25, 60.3.26, 60.3.27.
- 17 Il existe aussi un fonds sonore au Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne, mais je n'ai pas en ma possession son contenu exact au moment de la rédaction de cet article. Une partie de ce fonds est également conservée, sous forme de copies, à la phonothèque du MNATP.
- 18 Je lui avais alors fourni un résumé des normes de conservation (hygrométrie, température,

champ magnétique) et des éléments concernant les pertes de données que l'on peut parfois constater sur des documents numériques enregistrés sur bande. Mais cela ne me semble pas suffisant. Dans un but de conservation il serait nécessaire de procéder à une expertise de l'état réel des enregistrements.

19 Musicien et compositeur basque dont l'œuvre est très diversifiée.

20 Le Phonogrammarchiv de Vienne a été créé en 1899 par des membres de l'Académie impériale des sciences : c'est le plus ancien fonds d'archives sonores du monde. Au cours de ses (presque) 100 années d'existence, le Phonogrammarchiv a constitué des collections qui comptent aujourd'hui plus de 50.000 documents enregistrés et représentent près de 7.000 heures d'enregistrement. Le Phonogrammarchiv est une des grandes collections de caractère universel, une de celles qui préservent une part considérable du patrimoine mondial des cultures transmises oralement.

Pour citer cet article

Référence papier

Raphaël Parejo-Coudert, "Mémoire et dynamique culturelle en pays basque. Les archives sonores basques : recensement, production et projet de phonothèque basque.", *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, n° 23, automne-hiver 2002, p. 2-17.

Référence électronique

Raphaël Parejo-Coudert, « Mémoire et dynamique culturelle en pays basque. Les archives sonores basques : recensement, production et projet de phonothèque basque », *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS* [En ligne], 23 | automne-hiver 2002, mis en ligne le 01 octobre 2002, consulté le 16 juin 2016. URL : <http://afas.revues.org/393>

Auteur

Raphaël Parejo-Coudert

Raphaël PAREJO-COUDERT est ethnomusicologue, membre de la Société Française d'Ethnomusicologie et membre du CA de la Société d'Ethnologie Française, il est également sociologue et ethno-photographe.
rparejo.ethnomusicologie@gmail.com